

"UNE DÉSAFFECTION DES ÉTUDIANTS pour les sciences dures"

Le nombre d'étudiants dans les filières scientifiques à l'université a baissé de 50 % depuis 1995 en France. Ce phénomène est aussi observé en Rhône-Alpes, y compris dans les grandes écoles prestigieuses comme l'École normale supérieure de Lyon. Interview de Nathalie Alazard, chargée de mission à l'ENS. Par Charlotte Vincent

Les étudiants sont-ils intéressés par les filières scientifiques ?

Nathalie Alazard : À notre niveau, on observe une désaffection des étudiants pour ces filières. D'autant que nous sommes spécialisés dans la formation à la recherche et à l'enseignement. Alors qu'aujourd'hui, les jeunes privilégient les choses plus pratiques comme la médecine ou les écoles d'ingénieurs ou de vétérinaires, qui leur semblent plus intéressantes en termes de rémunération. C'est l'image qu'en ont les gens ! Heureusement, on arrive encore à faire de beaux recrutements sur des jeunes passionnés par l'enseignement ou les sciences fondamentales.

Quelles sont les matières les plus touchées ?

La physique et la chimie sont les secteurs les plus touchés. Sur ces matières, l'ENS est en concurrence frontale avec les écoles d'ingénieurs. Les élèves qui s'intéressent à ces matières choisissent davantage Polytechnique ou d'autres établissements, pensant qu'ils arriveront plus vite à l'emploi. Par contre, la biologie est encore très demandée, sûrement grâce aux thématiques autour de l'évolution et la proximité avec la médecine. L'informatique est également dynamique.

Les sciences humaines sont aussi concernées par ce problème ?

Non, on n'observe pas la même tendance. Les sciences humaines passionnent encore. Les classes prépas littéraires sont d'ailleurs plus nombreuses et conduisent à davantage d'écoles. Parmi elles, l'ENS est très demandée.

Quelle image ont les étudiants des sciences exactes ?

La recherche fait encore penser au savant fou dans son laboratoire, mal payé. Les jeunes croient aussi qu'en optant pour des études de mathématiques ou de physique, ils ne pourront pas rejoindre un autre type d'écoles ensuite. Ils pensent qu'il y a une frontière infranchissable et qu'ils seront condamnés à l'enseignement et la recherche.

C'est une image fautive ?

Totalement ! L'ENS a multiplié les partenariats. Dernièrement, on s'est rapproché de Sciences Po Lyon, l'école vétérinaire, Centrale et le Conservatoire national de musique et de danse dans le cadre du Collège des hautes études Lyon sciences, qui permet aux élèves d'avoir des parcours pluridisciplinaires. On a aussi un partenariat avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne, qui forme des ingénieurs.

La médiatisation de Cédric Villani, lauréat de la médaille Fields ne vous a pas aidé ?

Si, bien sûr ! Avoir un enseignant comme Cédric Villani, c'est extrêmement important. D'autant que les mathématiques n'attirent pas spontanément, mais quand on assiste à un de ses cours, on a une autre perception. Il donne envie. Sa présence rappelle aussi qu'on a de très bons chercheurs et enseignants à l'ENS.

Quels métiers peut-on faire après des études scientifiques ?

80 % de nos étudiants se dirigent vers le public. Ils deviennent agrégés, docteur ou chercheur. Par contre 10 % partent à l'international et 10 % vers le privé. Il faut savoir que les sciences dures sont une bonne base pour tous les métiers. Cela donne l'esprit d'initiative, le goût



"La physique et la chimie sont les secteurs les plus touchés. Sur ces matières, l'ENS est en concurrence frontale avec les écoles d'ingénieurs. Les élèves pensent qu'ils arriveront plus vite à l'emploi"

de l'expérimentation. Un scientifique sait écrire, mener un argumentaire, a l'esprit de synthèse. Finalement, nos élèves apprennent à résoudre un problème, à aller jusqu'à la conclusion. C'est valable dans toutes les professions.

Avez-vous des exemples d'anciens élèves aux parcours originaux ?

On a des gens qui ont monté des start-up, en France comme aux États-Unis. Didier Roux, un ancien de l'ENS a été directeur de la recherche au CNRS, il

est aujourd'hui directeur de la recherche et de l'innovation chez Saint-Gobain. Laurent Rosso, un biologiste lyonnais, a travaillé dans le privé et il est actuellement directeur de l'École nationale du génie rural des eaux et des forêts (ENGREF) qui est un établissement très reconnu. La recherche est donc un véritable tremplin.

Quelles actions mettez-vous en place pour revaloriser les sciences exactes ?

On essaie de faire de la promotion pour préserver notre vivier et attirer des esprits brillants. Dernièrement on a participé à un reportage sur Campus Channel, qui cible les classes prépas. Notre programme Trait d'Union contribue aussi à changer l'image de ces filières en faisant intervenir nos élèves dans les écoles. On a aussi participé à la fête de la science et on accueille régulièrement des conférences ouvertes au grand public dans nos locaux. ♦